

Université de Montréal

**Les déterminants du choix de destination initiale des immigrants
au Canada**

**Rédigé par
FANG Jie**

**Dirigé par :
William J. McCausland**

**Département de sciences économiques
Faculté des arts et des sciences**

**Rapport de recherche présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en sciences économiques**

Août, 2014

Résumé

Ce rapport tente de déterminer les facteurs principaux influençant le choix de destination initiale des nouveaux immigrants au Canada en utilisant des données provenant du Recensement de 2006, 2001 et 1996. Un modèle de choix discret de type logit conditionnel est utilisé pour mesurer les probabilités de sélection parmi les huit régions principales à travers du Canada. Un facteur très important dans la décision de localisation est la présence de la communauté ethnique. Néanmoins, l'importance de cet effet dépend des caractéristiques individuelles telles que le niveau d'éducation et la capacité linguistique. Les immigrants ayant un niveau d'éducation plus élevé ou maîtrisant le français ou l'anglais sont moins affectés par la présence de sa communauté. Ainsi, la région francophone (Québec) représente un effet variant dans le temps et devenait récemment plus attractif probablement à cause du changement des politiques d'immigration.

Mots-clés : immigrants, concentration ethnique, politique d'immigration, logit conditionnel

Abstract

This study examines the main factors affecting the choice of new immigrants' initial destination in Canada by using census data from 2006, 2001 and 1996. According to the result, one of the most important factor attracting new immigrants is the concentration of people from the same ethnic group. However, the size of the effect depends on the personal characteristics of immigrants such as education level and language profiles. The attraction of ethnic concentrations is significantly smaller for new immigrants with higher educational degree and for those who can speak English or French. What's more, the study finds that the attractiveness of French region (Quebec) increased significantly in recent years, perhaps caused by the reform of immigration policy.

Keywords: immigrants, ethnic concentration, immigration policy, conditional logit

Table des matières

Résumé

1. Introduction	1
2. Revue de Littérature	3
3. Statistiques Descriptives	
3.1 Base de données	5
3.2 Variables explicatives	6
4. Modèle économique	8
4.1 Modèle de logit conditionnel	8
4.2 Estimation empirique	9
5. Résultats	10
5.1 Estimation des paramètres de logit conditionnel	11
5.2 Simulations sur la répartition estimée des immigrants.....	13
5.3 Discussion	17
6. Conclusion	18
Bibliographie	21
Annexe	24

Liste des Tableaux

Tab 3.1 Immigrants provenant de six principaux pays d'origine, Canada, 2007.....	6
Tab 5.1 Distribution des immigrants par province, en pourcentage, Canada.....	10
Tab 5.2a Résultat du logit conditionnel, immigrant 2001- 2006.....	11
Tab 5.2b Résultat du logit conditionnel, immigrant 1996 -2001.....	24
Tab 5.2c Résultat du test du ratio de vraisemblance.....	24
Tab 5.3 Simulation1 : Effet de la concentration ethnique pour les immigrants chinois, 2001-2006.....	13
Tab 5.4 Simulation 2 : Effet de la concentration ethnique pour les immigrants indiens, 2001-2006.....	15
Tab 5.5 Simulation 3 : Effet de la concentration ethnique pour les immigrants philippins, 2001-2006.....	16

1. Introduction :

Au cours des dernières décennies, les immigrants internationaux ont fait partie la plus importante dans la croissance démographique du Canada et représenté un facteur majeur du changement social. Selon les nouvelles données du Recensement de 2006, l'immigration était responsable de deux tiers (69,3 %) de la croissance nette de la population canadienne entre 2001 et 2006, cette dernière s'établissant à 5,4 % au cours de cette période.

L'intérêt de l'immigration est évident pour le Canada : En plus d'ajouter à la prospérité multiculturelle et le transfert de connaissance, les immigrants jouent un rôle important en relevant les défis auxquels est confrontés du marché du travail dans la pénurie de main-d'œuvre provoquée par le vieillissement rapide de la population en âge de travailler. Selon le recensement, un nombre élevé des nouveaux arrivants dans les régions métropolitaines de recensement (RMR) entre 2006 et 2007 a contribué à une population des jeunes plus élevée et baissé évidemment l'âge médian de ces régions par rapport aux autres (ex. : Toronto et Vancouver). Au contraire, on a observé un record de 43,8 ans à Trois-Rivières et 43,2 ans à Saguenay qui ont accueilli le moins des immigrants récemment (la moyenne s'établissant à 39,5 ans).

Actuellement, le Canada accueille chaque année environ 250 000 nouveaux arrivants, avec un taux d'immigration de 7,2 par 1000. (*Le Quotidien*, le 4 décembre 2007)

Certaines caractéristiques intéressantes sont observées pour ces immigrants :

D'abord, la proportion d'immigrants provenant d'Asie et Afrique n'a cessé d'augmenter depuis 1962, au moment où les critères de sélection discriminatoire en fonction du pays d'origine, sexe et religion étaient abolis. Dans ces dernières années, un petit nombre des pays ont construit la ressource principale des immigrants récents au Canada. La Chine continue de s'imposer comme le principal pays d'origine des immigrants au Canada qui représente 12,2% de nouveaux arrivants en 2007. Elle est suivie par Inde (12%), Philippines (8,3%), et Pakistan (4,1%), et ces quatre pays de naissance asiatiques s'imposent en tête de liste pour les nouveaux immigrants depuis certaines années. Pour la première fois en 2006, la proportion de la population née en Asie et au Moyen-Orient (40,8 %) a surpassé celle de la population née en Europe (36,8 %). Les États-Unis se classaient en cinquième position avec une proportion de 3,7% et le Royaume-Uni en sixième, ce dernier représentant 3,1% des nouveaux immigrants au Canada en 2007. (Statistique Canada, recensements de la population, 1981 à 2006)

Ensuite, la concentration des immigrants dans certaines régions a été observée depuis longtemps. Depuis 1956, la majorité des immigrants admis au Canada se sont orientés vers les trois grandes provinces : Ontario, Québec et Colombie-Britannique. Parmi les nouveaux arrivants en 2007, 82,6% ont choisi l'une de ces trois provinces comme la destination.

Au niveau de régions métropolitaines de recensement (RMR), les trois grandes RMR du Canada, à savoir Toronto, Montréal et Vancouver, ont recueilli encore près des deux tiers (68,9 %) des nouveaux immigrants au Canada, même que cette proportion a légèrement diminué par rapport à celle de 73,4% du 1996.

Ainsi, une montée légère de certaines autres grandes RMR en tant que choix de destination des nouveaux arrivants a été observée au cours de 2001 à 2006. Par exemple, les six RMR, à savoir Calgary, Ottawa - Gatineau, Edmonton, Winnipeg, Hamilton et London, ont collectivement accueilli 16,6 % de l'ensemble des nouveaux arrivants.

Ce phénomène de la concentration a provoqué des débats persistants sur le sujet d'une « distribution géographique plus équilibre» (Citoyenneté et Immigration Canada, 2001) avec plusieurs raisons :

Pour les grandes RMR d'accueil d'immigrant, d'une part, l'intégration des immigrants leur permet de combler la pénurie de main-d'œuvre et maintenir la productivité en rajeunissant la population active. De plus, les échanges des connaissances et cultures multinationales poussent le développement social de région. Certains chercheurs ont déclaré que la concentration dans une région des gens de même origine et culture leur permet d'avoir accès à une source importante d'appui financier et moral, d'informations, de conseils et de mœurs (McDonald 2004).

D'autre part, des vagues persistantes des nouveaux arrivants posent un défi évident quant à la capacité d'absorption économique et sociale. Ainsi, certains auteurs ont démontré que la forte concentration ethnique a un effet néfaste sur l'intégration des immigrants avec les résidents locaux à long terme, prenant en compte le ralentissement de l'acquisition de la langue d'accueil. (Chiswick et Miller 2002).

Face à cette forte concentration, les régions autres que ces grandes RMR ont tenté, sans succès, d'attirer les mains-d'œuvre qualifiées pour prospérer son économie, alors se sont privées de l'opportunité du développement économique et social à cause de la disparité sociodémographique.

Récemment, les politiques d'immigration actuelles et potentielles visent à réorienter les immigrants vers les métropoles de moindre importance des avantages de l'immigration. Ces politiques de réorientation sont bien compréhensibles, mais peu efficaces sur la mobilité géographique des immigrants travailleurs en général (Lin, 1998). D'après l'observation, la mobilité inter-métropolitaine ne peut qu'accélérer la concentration dans ces grandes RMR (CIC, 2000). Par conséquent, le moyen le plus faisable est d'influencer le choix de destination initiale des nouveaux immigrants.

S'inspirant de ces défis, l'objectif de cette recherche est de caractériser et expliquer le choix de destination initiale des immigrants du Canada, prenant en compte des caractéristiques individuelles et locales qui peuvent être les déterminants importants du choix.

2. Revue de Littérature

Bartel (1989) a été parmi les premiers à s'intéresser à une étude empirique sur le choix de destination initiale des immigrants. En utilisant les résultats du recensement américain de 1980, elle a étudié le choix de destination des nouveaux immigrants aux États-Unis post 1964 et trouvé qu'un nouvel immigrant a tenté de s'établir dans une région où le pourcentage de la population des immigrants provenant de sa région d'origine était élevé. De plus, en ajoutant un terme d'interaction entre le niveau d'éducation et le pourcentage des immigrants provenant de sa région d'origine dans le modèle logit conditionnel de MacFadden, elle a conclu que les immigrants avec le niveau d'éducation élevé étaient moins affectés par la présence de sa communauté ethnique.

Néanmoins, une critique de son étude proposée par les auteurs suivants était que Bartel n'inclut qu'une seule caractéristique individuelle dans son modèle. Cela pose un problème d'endogénéité si le niveau d'éducation était corrélé avec d'autres caractéristiques individuelles omises qui peuvent aussi jouer un rôle dans le choix de localisation. Donc un biais du coefficient était prévu.

Zavodny (1999) a confirmé la conclusion de Bartel en utilisant les données de 1989 à 1994, il a conclu que la circonstance économique jouait un rôle très mineur et donc la façon la plus efficace pour influencer le choix de la localisation des nouveaux immigrants et d'affecter la distribution des immigrants déjà résidant sur le territoire.

L'importance du rôle de la concentration ethnique lors du choix de destination pour les immigrants a été vérifiée par les autres chercheurs plus tard en ajoutant des autres facteurs qui déterminent le choix des immigrants tels que le niveau d'éducation (Borjas, 1995; Cardak et McDonald, 2004), l'allocation sociale (Borjas, 1999; Bertrand et coll., 2000; Dodson, 2001), la maîtrise de langue officielle et la performance du marché du travail, etc. (Chiswick et Miller, 2002a ; Picot et Hou, 2003)

En ce qui concerne le cas canadien, comme le montrent les anciennes études de Bourne et Flowers (1999), de Frey (1990) et de Ram et coll. (1994), la majorité des nouveaux arrivants sont concentrés dans les trois grandes RMR, à savoir Toronto, Montréal, et Vancouver.

De plus, la mobilité interne du pays a accéléré la concentration des immigrants dans ces grandes régions métropolitaines (Moore et Rosenberg, 1995; CIC, 2000). La présentation des immigrants provenant de même origine a eu un grand effet sur l'attraction des nouveaux arrivants et immigrants préexistants (Lieberson et Waters, 1987; Kritz et Nogle, 1994; Rogers et Henning, 1999, etc.).

Plus récemment, McDonald (2003) a avancé les études en démontrant que l'ampleur de l'effet de la concentration ethnique dépend des caractéristiques individuelles des immigrants. En utilisant les résultats du recensement de 1991 et 1996, il a trouvé que

le choix des nouveaux immigrants qui détiennent un diplôme universitaire ou parlent l'anglais ou français à la maison est moins probables d'être affecté par la concentration ethnique. À partir de son étude, l'effet du niveau d'éducation et de la capacité linguistique combinant la concentration ethnique a été devenu les facteurs importants dans les recherches suivantes concernant le choix de destination des immigrants au Canada.

Plus tard, Xu et Liaw (2006) ont essayé d'expliquer les choix de destination des immigrants travailleurs qualifiés provenant des pays asiatiques du Sud (Inde, Pakistan, Bangladesh et Sri Lanka) qui sont arrivés au Canada entre 1992 et 2001 en utilisant les microdonnées de Citoyenneté et Immigration Canada. Le fait de forte concentration à Ontario de ces immigrants a été expliqué par l'attraction de la communauté ethnique et l'opportunité sur le marché du travail à long terme qui était représentée par le revenu moyen par tête.

Feng Hou (2007) a réexaminé le rôle de concentration ethnique en utilisant les microdonnées des cinq recensements consécutifs de 1981 à 2001. Il a trouvé que la taille de communauté ethnique n'a pas eu un effet indépendant sur la concentration géographique des immigrants une fois que les effets fixes de location étaient contrôlés. Pour certains groupes des immigrants, une grande taille absolue de communauté des immigrants préexistants peut même décourager la concentration future. Il a suggéré que la taille de communauté des immigrants préexistants est fortement corrélée avec la taille de population d'une région, cette dernière est évidemment corrélée avec les opportunités économiques et la présence d'aménagement social. Alors c'est plutôt l'attraction générale d'une région que la taille de communauté des immigrants préexistants qui est un facteur déterminant du choix de localisation des nouveaux immigrants.

Finalement, une analyse plus détaillée prenant en compte la catégorie de visa des immigrants a été avancée par des chercheurs. Selon Zavodny (1999) et Jaeger (2006), la catégorie de visa a aussi un effet significatif sur les déterminants du choix de localisation des immigrants aux États-Unis. Cet effet a été réétudié par Godbout (2006) pour la situation canadienne, en recours à *l'enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada* (ELIC), réalisée par Statistique Canada. Il a séparé les immigrants de la composante économique de ceux du regroupement familial et démontré que les immigrants sont fortement attirés par la proximité des membres de leur famille.

3. Statistiques Descriptives

3.1 Base de Données

La principale base de données utilisée dans cette étude est le *Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2006 et de 2001*, réalisé par la Statistique Canada. En effet, le choix de destination des immigrants arrivant avant 2001 a été étudié par certains nombres d'auteurs en utilisant les données disponibles jusqu'au moment de leurs recherches. Mais les études concernant les immigrants plus récents ont été moins réalisées, donc cette étude vise à effectuer ce type de recherche en utilisant le FMGD pour étudier le choix de destination initiale des immigrants qui sont arrivés au Canada entre 2001 et le mai 2006, et comparer certains résultats avec ceux des immigrants arrivant entre 1996 et 2001.

De plus, pour identifier les attributs spécifiques des régions métropolitaines de recensement (RMR) dans notre modèle, nous avons aussi eu recours au recensement de 1996.

Premièrement, concernant le choix de destination, cette étude est faite au niveau de région métropolitaine du recensement et au niveau provincial. En effet, les politiques et critères de sélection des immigrants ont évolué énormément depuis ces dernières années et chaque province possède le droit de décider ses propres critères de sélection au certain degré pour attirer les immigrants qualifiés dont il en a besoin (ex. : Provincial Nominée Program). Néanmoins, les régions métropolitaines d'une même province n'ont pas toujours les mêmes circonstances socioéconomiques et culturelles qui attirent les immigrants. Donc nous nous concentrerons à huit régions géographiques à travers du Canada : Toronto, Montréal, Vancouver, le reste de l'Ontario, le reste du Québec (plus les provinces de l'Atlantique), le reste de la Colombie-Britannique (plus les Territoires), les Prairies (Manitoba et Saskatchewan), et Alberta. Cette division des régions prend en compte de l'aspect géographique et du volume des immigrants accueillis. En 2007, on a observé 82.6% des immigrants ont choisi l'une de ces trois provinces (Ontario, Québec et Colombie-Britannique) comme la destination. Au niveau de métropoles, les trois RMR d'accueil principales, à savoir Toronto, Montréal et Vancouver, ont recueilli près des deux tiers (68,9 %)

Deuxièmement, cette étude repose sur le choix de destination initial des certains groupes d'immigrants. L'estimation des effets des facteurs déterminants sur le choix s'est effectuée pour l'ensemble des immigrants dans notre échantillon. Néanmoins, les simulations visant à étudier l'effet du changement d'une variable sur la probabilité de sélectionner chacune des régions se sont faites séparément pour chaque groupe d'immigrants selon les pays d'origine. Les raisons pour lesquelles nous le faisons sont comme suivantes : D'abord, la localisation d'un groupe d'immigrant exige l'équipement social et allocation des services du gouvernement correspondant à la demande spécifique du groupe (Camarota et McArdle, 2003), donc même qu'on a déjà vérifié la concentration des immigrants dans les grandes métropoles et une préférence

de concentration ethnique, l'ampleur de ces effets est possible d'être différent selon les pays d'origine des immigrants. Si l'effet de la concentration n'est significatif que dans certains groupes, le pays d'accueil peut influencer la distribution générale des immigrants via régler le nombre des immigrants provenant des pays d'origine spécifiques (Green, 1995). Néanmoins, cette politique sera peu efficace si le phénomène de concentration est un phénomène commun dans tous les groupes des immigrants. Alors, une prédition de probabilité par groupe sera plus intéressante qu'une analyse agrégée d'un point de vue de réflexion politique.

Notre étude considère spécifiquement les immigrants âgés de 15 ans et plus, provenant de six principaux pays d'origine, tels que la Chine, l'Inde, Les Philippines, Le Pakistan, les États-Unis et le Royaume-Uni, qui représente ensemble 42% des nouveaux arrivants en 2007 (Statistique Canada)

Tab 3.1 Immigrants provenant de six principaux pays d'origine, Canada, 2007

Pays de naissance	Economique	Familial	Refugiées	Autres	Totale
Chine	16 338	10 367	1 583	608	28 896
Inde	15 335	11 988	848	349	28 520
Philippines	15 191	4 135	36	356	19 718
Pakistan	5 342	2 763	1 324	379	9 808
États-Unis	4 371	3 239	424	716	8 750
Royaume-Uni	5 523	1 579	16	206	7 324

*La Chine inclut Hong Kong et Taïwan

Source: *Citoyenneté et Immigration Canada*

3.2 Variables explicatives

Les variables explicatives incluses dans notre modèle peuvent se distinguer en deux catégories : les variables des caractéristiques des immigrants et les variables des attributs liées à chaque RMR.

D'abord, comme vues dans les études antérieures (Bartel, 1989 ; Zavodny, 1999 ; Chiswick et Miller, 2002a ; Xu et Liaw, 2006), la concentration ethnique et l'opportunité économique sont les deux facteurs déterminants les plus importants d'une région pour attirer les immigrants. Donc nous inclurons la concentration de communauté ethnique (*RC*), la population totale de région (*pop*), et le taux de chômage (*unemp*) comme variables des attributs locaux dans notre modèle. Les deux premières mesurent l'effet de la concentration ethnique et les deux derniers représentent la circonstance économique locale. Pour identifier l'effet linguistique sur le choix, nous inclurons aussi une variable (*fr_region*) qui mesure le pourcentage que le français est parlé comme la langue du travail dans une région.

Comme le montre l'effet significatif de la taille relative du groupe ethnique des immigrants par rapport à la taille absolue (Feng, 2007), la concentration de

communauté ethnique des immigrants provenant du pays d'origine i dans la région j (noté RC_{ij}) est définie comme le pourcentage de la population des immigrants du pays i par rapport à la population totale des immigrants provenant du pays i au Canada.

$$RC_{ij} = \frac{Q_{ij}}{\sum_j Q_{ij}}$$

Où i indique le pays d'origine de l'immigrant et j indique la région en question. Q_{ij} est le nombre d'immigrants provenant du pays d'origine i dans la région j . Alors $\sum_j Q_{ij}$ représente le nombre total des immigrants du pays i au Canada dans toutes les régions.

De plus, pour estimer l'effet de la communauté des immigrants préexistants sur le choix actuel, cette densité ethnique est calculée en utilisant les données du recensement précédent (McDonald, 2003).

En plus des attributs spécifiques liés à chaque région, les caractéristiques des immigrants affectent également leur choix de destination. Ici nous considérons deux facteurs principaux : la capacité linguistique et le niveau d'éducation. Prenant en compte la coexistence du français et l'anglais comme langues officielles du Canada, la capacité linguistique en anglais et en français est incluse dans notre modèle sous la forme de variable dummy: $fr=1$ si l'immigrant maîtrise un bon niveau du français, $fr=0$ sinon. De même façon, $ang=1$ en cas de l'anglais parlé par l'immigrant, et $ang=0$ sinon.

Par rapport au niveau d'éducation, pour simplifier l'estimation, nous utilisons aussi des variables dummy pour distinguer les niveaux différents: Prenant le niveau moyen comme référence de base, $hdegree=1$ pour identifier les immigrants qui détiennent un diplôme de maîtrise ou le niveau plus élevés, $lwdgree=1$ pour ceux qui ont un niveau d'éducation équivalent ou inférieur au diplôme d'études secondaires.

4. Modèle économique

4.1 Modèle de logit conditionnel

Notre analyse s'est effectuée en utilisant le modèle du *Mixed conditionnel logit* de MacFadden, semblable à celui utilisé dans la plupart des recherches de ce sujet (Bartel 1989, McDonald 2003, Jaeger 2006, etc.)

Ce modèle de logit conditionnel mixte proposé par MacFadden (1973) nous permet d'estimer les effets des attributs alternative-spécifique (région) et des caractéristiques individuelles sur le choix de destination des immigrants en même temps.

Nous commençons par définir l'utilité d'un individu n en choisissant la région j comme suivante :

$$U_{nj} = x_n \gamma_j + z_{nj} \beta + \varepsilon_{nj}$$

Où x_n représente les variables reliant aux caractéristiques d'individu n , en tant que z_{nj} représente certains attributs reliés à la région j perçus par l'immigrant n . ε_{nj} donne l'utilité inobservable

Dans notre modèle, x_n contient le niveau d'éducation (*hdgree*, *lwdgree*), la capacité linguistique du français et l'anglais (*fr*, *ang*) ; z_{nj} contient la concentration de communauté ethnique (*RC*), la population totale de RMR (*pop*), le taux de chômage (*unemp*), et le pourcentage que le français est parlé comme la langue du travail d'une région (*fr_region*). Ainsi, on peut ajouter les termes d'interaction entre les variables explicatives : *RC*hdgree*, *RC*lwdgree*, *RC*fr*, ou *RC*ang*.

La théorie du modèle stipule que lorsqu'un individu n fait face à un choix parmi l'ensemble de J alternatives, il choisira l'alternative i qui lui offre l'utilité espérée maximale :

$$U_{ni} \geq U_{nj} \quad \forall j \neq i \quad j=1, \dots, J \quad n=1, \dots, N$$

Alors la probabilité que l'individu n choisisse l'alternative i dans notre modèle du logit conditionnel mixte est donnée par

$$P_{ni} = \frac{e^{V_{ni}}}{\sum_j e^{V_{nj}}} = \frac{e^{x_n \gamma_i + z_{ni} \beta}}{\sum_j e^{x_n \gamma_j + z_{nj} \beta}}$$

Le vecteur γ_j est les coefficients des variables individuelles, différents entre les alternatives ; β les coefficients des variables alternatives-spécifiques, uniques pour chaque région.

L'estimation des coefficients se fait par résoudre le problème de maximisation de log vraisemblance :

$$\max_{\beta, \gamma} \ln L = \sum_{n=1}^N \sum_{i=1}^J y_{ni} \ln(P_{ni})$$

Où $y_{ni} = 1$ si l'alternative i est choisie, 0 sinon.

4.2 Estimation empirique:

Pour estimer le modèle du logit conditionnel avec STATA, nous devons créer J observations pour chaque individu ($J=8$ dans notre étude comme chaque immigrant fait face un choix parmi huit régions possibles). Les J observations pour chaque individu comprennent les variables des caractéristiques individuelles de même valeur, et les variables des attributs de la région variant entre les alternatives.

La variable dépendante est *chosen*, indiquant 1 si cette région est choisie comme destination par l'immigrant, 0 sinon.¹

¹Avec la commande CLOGIT, nous devons réarranger les données pour intégrer les variables des caractéristiques individuelles dans le modèle :

D'abord, nous avons créé J dummy variables indépendante pour identifier chaque alternative. Dans notre étude, huit variables ont été créées pour chaque choix possible.

Les variables des attributs propres aux régions, incluant la population, le taux de chômage l'indicateur pour la région francophone et la concentration de communauté ethnique, entrent directement dans le modèle.

Pour examiner l'effet des caractéristiques individuelles (*hdgree*, *lwdgree*, *fr*, *ang*) sur les choix, nous ferons interagir ces caractéristiques avec J dummy variables pour les alternatives.

Pour éviter le problème de multicolinéarité, la constante est exclue du modèle.

5. Résultats

Le Tab 5.1 représente la distribution des nouveaux immigrants au cours des années. D'abord, on observe une concentration plus forte des immigrants au début des années 1990s comparant à la période précédente. La proportion des immigrants dans les RMR de Toronto, de Montréal et de Vancouver a subi une augmentation de 16% pendant la période 1991-1995, passant de 56% à 72%. Cette proportion s'est stabilisée au tour de 70% dans les dix ans suivants. Parmi ces 3 RMR, seulement la RMR de Montréal a accueilli une proportion plus élevée des nouveaux arrivants (de 12% à 15%) entre 1996-2006, lorsqu'on a estimé une diminution légère de 3% séparément pour Toronto et Vancouver.

Ensemble, les régions métropolitaines de recensement (RMR) de Toronto, de Montréal et de Vancouver ont accueilli 68,9 % des immigrants récents en 2006, avec une population totale des immigrants arrivant au niveau de 63%. À titre de comparaison, seulement 31% des Canadiens non immigrants vivaient dans ces trois RMR.

Tab 5.1 Distribution des immigrants par province, en pourcentage, Canada

Région	immigrants avant 1991	Immigrants 1991-1995	Immigrants 1996-2000	Immigrants 2001-2006	population immigrant 2006	Population née au Canada 2006
Toronto	0.34	0.43	0.41	0.40	0.38	0.14
Vancouver	0.11	0.17	0.17	0.14	0.13	0.06
Montréal	0.11	0.12	0.11	0.15	0.12	0.11
Total 3 RMR	0.56	0.72	0.69	0.69	0.63	0.31
Reste du Ontario	0.21	0.13	0.12	0.02	0.17	0.23
Reste de la B.C.	0.06	0.03	0.02	0.02	0.05	0.06
Reste du Québec	0.02	0.01	0.02	0.03	0.02	0.25
Prairies	0.04	0.02	0.02	0.04	0.03	0.04
Alberta	0.09	0.08	0.07	0.09	0.09	0.1
Autres régions	0.02	0.01	0.05	0.11	0.01	0.01

Source: *Citoyenneté et Immigration Canada*

Vu que les coefficients obtenus de l'estimation de logit conditionnel n'ont pas une interprétation simple économique, nous allons discuter les résultats des estimations en deux parties. Premièrement, on présente les coefficients de l'estimation pour indiquer les directions des effets et la significativité statistique des variables déterminantes. Deuxièmement, on examine l'effet du changement d'une variable à la fois sur la probabilité de s'établir dans chacune de région par simulation. Prenant en compte des caractéristiques individuelles et préférences des destinations différentes selon les pays d'origine, cette simulation s'est effectuée séparément pour chaque groupe ethnique.

5.1 Estimation des paramètres de logit conditionnel

Le Tab 5.2a représente le résultat des estimations des coefficients à l'aide de logit conditionnel. Pour simplifier la présentation des résultats, ce tableau ne rapporte que les variables d'intérêt clés.

TAB 5.2a Résultat du logit conditionnel, immigrants 2001-2006

	(1) Model 1	(2) Model 2
chosen		
unemp	- 52. 00*** (2. 511)	- 53. 01*** (2. 546)
pop	8. 35e- 08*** (9. 84e- 09)	8. 51e- 08*** (9. 96e- 09)
fr_region	1. 010*** (0. 0783)	1. 030*** (0. 0788)
RC	6. 935*** (0. 0885)	8. 031*** (0. 221)
RC_hdgree		- 0. 488* (0. 201)
RC_lwdgree		- 0. 763*** (0. 146)
RC_fr		- 4. 801*** (0. 360)
RC_an		- 0. 615** (0. 201)
Pseudo R-squared	0. 346	0. 353
Log lik.	- 12276. 3	- 12107. 2

Standard errors in parentheses
 * p<0. 05, ** p<0. 01, *** p<0. 001

Model 1 contient les résultats sans ajouter les variables des caractéristiques individuelles ou termes d'interaction, donc ce modèle suppose que les effets des attributs locaux comme la concentration de communauté ethnique ou le taux de chômage, etc. sur le choix de destination sont les mêmes pour tous les immigrants, indépendants de leur niveau d'éducation ou de capacité linguistique. Les résultats affirment notre hypothèse en vue que la concentration relative de même groupe ethnique joue un rôle positif et important sur l'attraction des nouveaux immigrants. De plus, la circonstance économique est aussi un facteur important sur leur choix puisque le taux de chômage a un effet négatif et très significatif lors du choix de destination.

Model 2 inclut les termes d'interaction entre la concentration ethnique et différentes caractéristiques individuelles. Certaines conclusions peuvent être tirées à partir de ces modèles :

D'abord, on observe que les directions des effets (positive ou négative) ne changent pas en ajoutant les termes d'interaction.

Ensuite, l'effet net de la concentration de communauté ethnique sur le choix de destination après avoir contrôlé les caractéristiques individuelles était généralement plus élevé. Par exemple, dans Model 2, le coefficient de *RC* représente l'effet de la concentration de communauté ethnique sur le choix de destination pour un nouvel immigrant sans diplôme supérieur, ne maîtrisant ni l'anglais ni le français.

Dans Model 2, les coefficients des termes d'interaction négatifs et significatifs indiquent qu'un immigrant qui détient un diplôme universitaire supérieur, maîtrise la langue du français ou anglais, accorde moins d'importance à la concentration de communauté ethnique. Ce résultat est en accord avec celui proposé par McDonald (2004) et peut être expliqué par le fait que les immigrants qualifiés qui maîtrisent bien les langues officielles se trouvent plus facile à s'intégrer à la société locale et au marché du travail.

Ainsi, on observe un effet plus important du taux de chômage après avoir ajouté les interactions. Ce n'est pas surprenant que pour un immigrant moins diplômé, ne maîtrisant pas les langues officielles, une région où l'insertion dans le monde du travail plus facile et moins exigeante est évidemment plus favorable.

Un autre phénomène très intéressant concerne les immigrants qui ont un niveau d'éducation plus bas que l'étude secondaire (*lwdgree*). Nous avons observé que le faible niveau d'éducation ne cause pas un effet significatif sur le choix de destination pour la cohorte d'immigrants entre 1996-2001 (Tab 5.2bdans Annexe), mais il réduit l'attraction de la concentration relative de la communauté pour ceux étant arrivés entre 2001 et 2006. Une explication possible pour ce fait est qu'après le Programme des Candidats des Provinces (PNP) est entré en vigueur depuis 2001, chaque province possédait le droit d'établir ses propres critères de sélection pour choisir les travailleurs qualifiés correspondants au besoin local. Un nombre important des immigrants ayant un faible niveau d'éducation étaient accueillis par les non-métropoles et régions rurales via ce programme pour combler la pénurie de main-d'œuvre locale de type manuel, mineur ou agricole. Un phénomène similaire était observé pour les immigrants hispaniques aux États-Unis entre 1980 et 1990. Les auteurs ont trouvé que ces immigrants avec un diplôme inférieur au niveau secondaire étaient plus dispersés que les autres groupes (Liaw et Frey, 2006). La plupart d'entre eux se sont engagés dans l'industrie agroalimentaire, construction, et les secteurs exigeant services moins qualifiés dans les régions rurales et non métropolitaines. (Lichter et Johnson, 2006)

D'après les résultats de l'estimation, l'ajout des termes d'interactions entre la concentration ethnique et les différentes caractéristiques individuelles (niveau d'éducation, capacité linguistique) semble pertinent puisque tous les coefficients des termes d'interactions sont significatifs au moins au seuil de 5%. Pour être plus

rigoureux, nous avons effectué un test du ratio de vraisemblance afin de confirmer cette affirmation. La statistique du test peut être définie comme :

$$LR = -2(LL(\hat{\beta}^C) - LL(\hat{\beta}^{NC})) \xrightarrow{d} \chi^2(k)$$

Où $\hat{\beta}^C$ représente la valeur du maximum de vraisemblance du modèle contrainte (Model 1) et $\hat{\beta}^{NC}$ donne celle du modèle non contraint (Model 2). k représente le nombre de contraintes, soit $k=4$ dans notre modèle. Nous avons constaté que la statistique du test nous donne $LR=229.04$ avec le p-value égal à 0. (Tab 5.2c dans Annexe) Ce résultat nous permet de rejeter l'hypothèse nulle (H_0) indiquant que les coefficients des termes d'interactions sont jointement nuls. En d'autres termes, le modèle en ajoutant les termes d'interaction (Model 2) explique statistiquement mieux le choix des agents que celui sans considérer les caractéristiques individuelles (Model 1).

5.2 Simulations sur la répartition estimée des immigrants

Après avoir confirmé que la concentration ethnique a un effet statistiquement significatif sur le choix de destination des nouveaux immigrants, nous nous intéressons aussi la significativité économique de ces variables. Pour ce faire, nous avons d'abord utilisé les variables estimées pour prévoir les probabilités réelles qu'un immigrant avec certaines caractéristiques s'établit dans chacune des huit régions définies dans notre échantillon. Ensuite nous avons simulé ces probabilités de sélectionner chacune des régions après avoir modifié une variable explicative à la fois, étant donné les autres variables constantes. Cette approche est d'autant plus intéressante puisqu'elle nous permet de vérifier la grandeur d'effet (alors l'importance économique) des différentes variables explicatives sur le choix de destination et donner une idée que dans quelle mesure nous pourrons obtenir une répartition géographique des immigrants plus équilibrée.

Tab 5.3 Simulation 1 : Effet de la concentration ethnique pour les immigrants chinois ,2001-2006

région	Distribution initiale des immigrants chinois	Répartition immigrants= Répartition Canadiens	Concentration chinoise à Vancouver + 10%	Connaissance de l'anglais ou du français	Détention d'un diplôme supérieur
Toronto	44.53	50	38.51	36.19	43.62
Vancouver	31.62	15.84	36.71	26.53	29.27
Montréal	9.87	10.32	7.86	15.66	10.32
Reste de l'Ontario	6.60	3.25	10.32	10.47	8.28
Reste de la BC	0.02	0.63	0.25	0.03	0.03
Reste du Québec	0.54	0.00014	2.21	0.92	0.57
Prairies	1.30	8.4	0.87	2.18	1.53
Alberta	5.46	11.56	3.27	8.02	6.38

Le Tab 5.3 représente les différentes simulations sur le choix de destination pour les immigrants chinois entre 2001 et 2006. Nous avons déjà vu dans le Tab 5.1 que la répartition géographique des immigrants au Canada était fortement déséquilibrée. En tant que la communauté d'immigrants la plus importante au Canada, les immigrants chinois étaient très concentrés dans les trois régions métropolitaines, comparativement à la population née au Canada.

En tant qu'une référence de base, la prédiction dans la première colonne du Tab 5.3 était basée sur la concentration réelle des immigrants chinois résidants au Canada au moment du recensement de 2001. Il est évidant que ces immigrants étaient plus probable de s'établir à Toronto (44,53%) et Vancouver (31,62%) que les autres régions au Canada. La deuxième colonne représente la prédiction pour les mêmes immigrants dans le cas où les immigrants chinois résidant au Canada seraient répartis de la même manière que la population née au Canada. Sous cette hypothèse, on a observé que les nouveaux arrivants seraient moins probables de sélectionner Vancouver (chute de 31,62% à 15,84%) lorsque la communauté n'était pas tellement concentrée dans cette métropole. Ils seraient plus probable de s'établir dans les autres régions du Canada, en particulier aux Prairies et Alberta. Or, d'après la simulation estimée, même que la répartition des immigrants serait plus équilibrée, presque 50% des nouveaux arrivants chinois continuent à sélectionner Toronto comme la destination.

La deuxième simulation vise à étudier l'effet d'une forte augmentation de la concentration ethnique dans une RMR sur la répartition d'immigrants. Pour ce faire, nous avons supposé une augmentation de la concentration relative des Chinois à Vancouver d'environ 10% par rapport à la densité réelle, et réduit proportionnellement les concentrations relatives dans toutes les autres régions en même temps, pour maintenir la somme des concentrations relatives égale à l'unité. Les résultats de cette simulation sont présentés dans la troisième colonne du Tab 5.3. En comparant les probabilités de sélection simulée par rapport à celles de première colonne, on a trouvé que les Chinois seraient plus probables de choisir Vancouver (probabilité augmentée de 5%) et moins probable de s'établir à Toronto. Ces résultats affirment l'importance économique de l'effet attractif de la concentration relative d'immigrants. De plus, cela nous permet de réfléchir les conséquences possibles dans les prochaines années si aucune politique de réorientation des immigrants ne s'applique : la concentration ethnique actuelle entraînerait que les immigrants futurs seront plus probable d'être attirés à ces métropoles, ce qui reproduit un effet d'entraînement répété.

Les deux dernières colonnes représentent les simulations estimées en supposant que les immigrants maîtrisent les langues officielles (soit anglais ou français) ou détiennent un diplôme universitaire supérieur.

Nous nous attendions à observer une chute de la probabilité de sélectionner des grandes métropoles où les communautés sont concentrées puisqu'on a déjà confirmé dans la section précédente que la maîtrise des langues officielles ou la détention d'un diplôme supérieur diminuait significativement l'importance accordée à la

concentration de la communauté ethnique par les immigrants. Les résultats de simulation ont affirmé notre prévision : ce type des immigrants serait moins probable de sélectionner Toronto et Vancouver, et plus probable de choisir Montréal et autres régions du Canada. En d'autres termes, pour un immigrant qui parle les langues officielles ou détient un diplôme supérieur, même que les probabilités de sélection de destinations ressemblent à celle de première colonne, l'importance accordée à la concentration relative de la communauté de même origine serait uniformément plus petite lors de son choix de destination.

Étant donnée l'importance de la concentration de communauté ethnique pour le choix de destination, les tableaux Tab 5.4 et Tab 5.5 nous montrent les résultats des simulations similaires pour les groupes d'immigrants provenant des autres pays d'origine.

Tab 5.4 Simulation 2 : Effet de la concentration ethnique pour les immigrants indiens ,2001-2006

région	Distribution initiale des immigrants indiens	Répartition immigrants= Répartition Canadiens	Concentration Indiens à Vancouver +10%	Connaissance de l'anglais ou du français	Détention d'un diplôme supérieur
Toronto	68.42	68.47	64.02	60.64	69.82
Vancouver	15.45	12.05	21.94	12.02	14.11
Montréal	2.00	2.48	1.70	3.88	1.99
Rest de l'Ontario	3.14	3.23	6.25	4.91	3.99
Reste de la BC	0.89	1.48	1.07	0.39	0.30
Reste du Québec	0.62	0.20	0.99	1.29	0.37
Prairies	3.73	5.35	1.14	8.56	3.13
Alberta	5.75	6.74	2.89	8.31	6.29

Le Tab 5.4 représente les résultats des simulations pour les immigrants indiens, qui construisent la deuxième ressource des immigrants au Canada. Les résultats indiquent que les nouveaux arrivants indiens seraient vraisemblablement s'installer à Toronto avec une probabilité de 68,41%, loin du deuxième choix de Vancouver, qui voit sa probabilité de 15,45%. Néanmoins, le fait que les communautés indiennes se dispersent à travers du Canada comme les populations canadiennes ne change pas beaucoup les probabilités de sélection. Cependant, on a observé un accroissement d'environ de 7 points de pourcentage de la probabilité pour un Indien de choisir Vancouver si la concentration relative des Indiens connaissait une augmentation de près de 10% à cette métropole. Il est toutefois intéressant de remarquer que pour ce qui parle l'anglais ou le français, nous estimions une chute de 8% de probabilité de sélectionner Toronto, et 3,5% pour Vancouver. Montréal, Prairies et Alberta voient une augmentation légère de probabilité d'être sélectionné grâce à la connaissance des langues officielles. Le dernier point à remarquer pour le groupe d'immigrants indiens est que la détention d'un diplôme supérieur ne semble pas être un facteur déterminant dans leurs décisions de destination initiale.

Tab 5.5 Simulation 3 : Effet de la concentration ethnique pour les immigrants philippins ,2001-2006

région	Distribution	Répartition	Concentration	Connaissance	Détention d'un
	initiale des immigrants philippines	immigrants= Répartition	philippine à Vancouver	du français	diplôme supérieur
	philippines	Canadiens	+10%		
Toronto	50.29	49.84	41.87	11.13	62.20
Vancouver	20.14	20.14	33.11	5.20	12.17
Montréal	4.91	5.14	4.26	75.41	6.10
Reste de l'Ontario	1.53	1.48	6.53	0.08	3.86
Reste de la BC	0.07	0.37	0.46	0.03	0.03
Reste du Québec	0.30	0.01	1.14	0.02	0.31
Prairies	11.51	10.99	4.87	3.58	5.46
Alberta	11.25	12.03	7.76	4.57	9.87

Le Tab 5.5 représente les simulations pour les immigrants philippins, qui s'imposent comme la troisième grande ressource des immigrants au Canada et dont le nombre a connu une forte croissance consécutive dans ces dizaines années récentes (une augmentation absolue d'environ de 10 000). Semblable au group d'immigrants indiens, en comparant les deux premières colonnes du Tab 5.5, la dispersion des immigrants de la même manière que la population née au Canada ne semble pas pouvoir causer un changement de probabilités de sélectionner chacune de régions comme la destination initiale. Le résultat le plus remarquable est que les Philippines semblent être plus affectées par l'effet attractif d'une augmentation de concentration de communauté que les autres groupes: avec une augmentation de la concentration relative à Vancouver d'environ 10%, un accroissement d'un peu plus de 13 points de pourcentage de la probabilité est observé pour un Philippin de choisir cette métropole. Puisqu'une proportion significative des Philippins parle l'anglais, la maîtrise de l'anglais ne change pas beaucoup les résultats estimés, donc nous n'avons effectué qu'une simulation sur la capacité du français pour ce groupe. Si un nouvel immigrant parle le français, il est primordialement probable de s'établir à la RMR de Montréal, avec une probabilité de 75,4%. Ce résultat nous affirme que la capacité linguistique est un facteur clé lors du choix de destination. Le fait de détenir un diplôme supérieur semble diminuer la probabilité de choisir la RMR de Vancouver de 8 points de pourcentage, cependant, ce type des immigrants sont fortement probable de se diriger vers Toronto (probabilité passe de 50% à 62%).

Il est cependant important de mentionner que le résultat de la simulation supposant le nouvel immigrant parle le français est moins précis puisque le nombre des immigrants parlant le français ne représente qu'une petite fraction dans notre échantillon des immigrants philippins. Dans cette optique, nous pourrions prévoir que la probabilité présentée sur le choix de Montréal (75,4%) sera quelque peu réaliste et surévaluée, par contre, cela ne cause pas un réel doute sur la direction du changement : le choix de destination initiale des immigrants est toutefois affecté par leurs capacités linguistiques.

D'autres simulations ont été effectuées pour les autres groupes ethniques, néanmoins, on a trouvé que les immigrants britanniques et américains sont moins attirés par la concentration relative de la communauté provenant de leurs pays d'origine. De plus, la distribution des immigrants de ces groupes est plus équilibrée et semblable à la population née au Canada.

5.3 Discussion :

En comparant les résultats de deux régressions (1996-2001 et 2001-2006), il est intéressant de remarquer que le facteur de la région française (*fr_region*) a joué un rôle totalement différent pour les groupes d'immigrants de deux périodes. Puisque *fr_region* représente le pourcentage que le français est parlé comme la langue du travail d'une région, il pourrait être considéré comme une distinction entre la province du Québec et les autres régions (En vu que *fr_region* atteint 80% pour Montréal et 60% pour le reste du Québec, mais seulement moins de 1% pour toutes les autres régions). D'après les résultats, ce coefficient était négatif pour la période 1996-2001 (Tab 5.2b dans Annexe) et a passé au signe positif pour la période 2001-2006 (Tab 5.2a). Une explication possible de ce fait est l'entrée en vigueur de la nouvelle politique d'immigration du Canada en 2002, qui était considérée comme l'ouverture d'un nouveau chapitre dans l'histoire de l'immigration au Canada. Auparavant, la capacité du français était une contrainte pour les immigrants à choisir la région québécoise, néanmoins, la nouvelle règle d'immigration fédérale en 2002 a augmenté de façon significative les critères de sélection des immigrants économiques en augmentant le seuil de passage à 75points, accordant plus de points pour le niveau d'éducation, la capacité linguistique et l'expérience professionnelle , et raccourcissant la liste des professions acceptées pour l'application. À la même époque, la province du Québec était plutôt au discours d'ouverture en établant un plan stratégique avec les MRCI. D'après des orientations stratégiques pour les années 2001-2004, Québec a augmenté les volumes d'admission de 40 000 nouveaux immigrants par an à 50 000 en 2004 et notamment la proportion d'immigrants francophones pour renforcer l'intégration socio-économique et la francisation. Vu la restriction de la politique d'immigration fédérale et l'ouverture plus grande de la porte du Québec, il n'est pas surprenant d'avoir observé une tendance plus favorable à cette région francophone pour les immigrants de cette époque.

Le dernier point à remarquer sur notre résultat est que cette recherche n'a pas pris la catégorie du visa en compte (à cause de la limite d'accès aux données). Correspondant aux objectifs principaux du programme d'immigration du Canada, tels que le développement économique, la réunification des familles, et la protection des réfugiés (*Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27), il y a trois catégories d'immigration en général, à savoir l'immigration économique (environ 60%

par an), du regroupement familial (30%), et de réfugiés (10%). Nous pourrions raisonnablement prévoir que les effets des facteurs déterminants sur le choix de destination ne sont pas de même importance pour les immigrants des types différents. Nous attendons que les immigrants du regroupement familial accordent moins d'importance à la communauté ethnique de même origine puisqu'ils sont plutôt attirés par les membres de la famille. De plus, nous pouvons supposer que l'effet d'attraction de la communauté ethnique est aussi moins important pour les immigrants économiques ayant travaillé ou étudié au moins un an au Canada avant d'y immigrer. Vu que ce type d'immigrants ont déjà vécu au Canada, ils sont censés d'être plus facile à s'informer et à s'intégrer à la vie locale. Donc au moment de revenir au Canada à titre de résidents permanents, ils sont probables de mettre plus d'importance à l'opportunité de travail, la qualité de vie et leurs préférences personnelles lors du choix d'installation.

Certaines de ces propositions ont été affirmées par des recherches (Rebhun 2003, Chui 2003), mais défiées par l'autre (Godbout, 2008). Une étude plus détaillée sur ce sujet sera intéressante pour la recherche future.

6. Conclusion:

Nous avons illustré, à l'aide de quelques analyses réalisées dans cette étude, quels sont les déterminants affectant le choix de destination initiale des nouveaux immigrants et pourquoi il est difficile de faire disperser les immigrants à travers du Canada. Néanmoins, les résultats de recherche ouvrent ainsi l'esprit comment les gouvernements fédéraux et provinciaux pourraient réagir pour améliorer la situation actuelle et atteindre l'objectif d'une distribution des immigrants plus équilibrée.

Cette étude nous montre que les nouveaux immigrants sont fortement attirés par les grandes métropoles où qu'on observe une forte concentration relative de la communauté de même groupe ethnique, même en contrôlant pour certains attributs locaux et caractéristiques individuelles. Néanmoins, l'importance de cet effet accordée par les immigrants n'est pas la même selon les caractéristiques individuelles. Nous avons trouvé que la concentration ethnique joue un rôle moins important pour les nouveaux arrivants qui parlent bien le français ou l'anglais, et qui détiennent un diplôme de la maîtrise ou de niveau plus élevé. À ce titre, la situation actuelle est peu encourageante pour une distribution géographique des immigrants plus équilibrée tenant compte que la majorité des immigrants actuels résident dans l'une des trois grandes métropoles, cela attire les immigrants futurs dans ces régions.

De plus, plusieurs simulations se sont effectuées afin d'analyser l'importance d'effet des différents facteurs déterminants sur le choix de localisation. Les résultats nous ont illustré l'importance de l'effet d'entraînement de la concentration ethnique. Par exemple, une augmentation de la concentration relative de la communauté philippine

à la RMR de Vancouver d'environ 10% augmenterait environ 13 points de pourcentage de la probabilité pour un nouvel immigrant philippin de choisir cette métropole. Cette observation est particulièrement intéressante pour la réflexion des politiques d'immigration. D'une part, on pourrait prévoir une concentration continue et plus grave dans des grandes métropoles à cause de cet effet d'entraînement dans les prochaines années si aucune mesure de dispersion n'est prise. D'autre part, si les immigrants trop dispersés pourraient se réunir et la communauté serait construite dans les autres régions que les grandes métropoles, ces régions deviendraient être plus attractives aux nouveaux immigrants provenant de même origine. Le succès de la province du Manitoba en attirant plus de nouveaux immigrants par la présence récente de la communauté provenant de même origine via le Programme des Candidats des Provinces est une bonne illustration de cette possibilité. (McDonald, 2004)

Une autre conclusion ressortie est que même pour la simulation dont le résultat est plus favorable (la répartition le plus équilibrée), on a observé toujours une forte probabilité que les nouveaux immigrants se concentreraient dans les trois grandes métropoles, en particulier le RMR du Toronto. Cela pourrait être expliqué par deux raisons possibles : Tout d'abord, les grandes métropoles possèdent non seulement les grandes communautés d'immigrants, mais aussi d'autres avantages attrayants les immigrants, tels que les grandes entreprises, bonnes institutions d'enseignement, ou leurs renommées internationales. Tous ces attributs répondraient directement aux besoins de la majorité des immigrants dont la principale préoccupation est à la recherche d'un emploi ou d'une formation plus élevée. Mais cela peut-être n'explique pas tout. Une autre raison possible se trouve dans l'aspect sociologique. À cause des cultures différentes ou la difficulté de communication causée par la pauvre capacité linguistique, les immigrants se sentent plus difficiles à s'intégrer dans les petites RMR en tant que minorités visibles. De plus, la discrimination dans la vie sociale et professionnelle reste toujours un aspect négatif pour l'intégration des immigrants dans les petites régions dans lesquelles se trouve rarement un bassin d'immigrants provenant de même origine.

Prenant en compte de ces aspects, il n'est pas surprenant d'observer une préférence forte pour les grandes métropoles, même après avoir contrôlé certaines variables observables.

D'un point de vue de politique d'immigration, les résultats de cette étude ont affirmé l'efficacité de certaines réformes en vigueur dans ces dernières années. La croissance de l'attraction du Québec et la dispersion des immigrants moins diplômés dans les régions non métropolitaines confirment le rôle du Programme des Candidats de Province visant à attirer les immigrants répondants aux propres besoins de chaque province. De plus, le système de points de la politique d'immigration permet de sélectionner les immigrants plus qualifiés qui sont plus faciles à s'intégrer dans la société locale et moins attirés par la présence de la communauté ethnique. Les politiques d'immigration plus complètes et puissantes sont attendues dans ces aspects.

Afin d'atteindre l'objectif d'une répartition des immigrants plus équilibrée, il nous apparaît que les gouvernements fédéraux et provinciaux devraient ainsi mettre plus d'accent sur l'établissement de la communauté des immigrants, création des opportunités de travail et amélioration de la vie communautaire dans les RMR de tailles moyennes et petites. De plus, les mesures et services devraient être pris pour changer l'attitude de la population locale envers les immigrants et aider les nouveaux arrivants à mieux s'installer et s'intégrer dans ces zones.

Avant de terminer, il faut qu'on discute quelques limites de cette étude. La première concerne l'accès limité des informations pertinentes. Comme nous avons mentionné, l'importance des effets des facteurs déterminants est différente selon les types d'immigrants différents. Donc nous aurions obtenir des résultats plus précis concernant l'impact des attributs relatifs aux régions et aux immigrants si nous prenions les catégories de visa des immigrants en compte dans notre analyse.

À la fin, notre étude se concentre aux analyses du choix de destination initiale, néanmoins, la relocalisation des immigrants après leur installation initiale est aussi un phénomène fréquemment observé, qui influence également de façon importante la répartition des immigrants à travers du Canada. Les études antérieures ont montré que le choix de relocalisation est affecté primordialement par l'opportunité d'emploi et d'éducation, qualité de vie, service et subvention sociale, et réunification des familles et amis plutôt que par la taille de la communauté ethnique. (Krahn, Derwing et Abu-Laban, 2003). L'autre auteur a trouvé qu'au lieu de disperser les immigrants à travers du Canada, la relocalisation joue un rôle plutôt renforçant la concentration de la communauté de même origine. Dans ce sens, une future étude concernant les déterminants de la relocalisation sera intéressante et nous permettrait d'avoir une compréhension plus profonde sur ce sujet.

Bibliographie

Barry, R., & Miller, P. W. (2005). Do enclaves matter in immigrant adjustment? *City & Community*, 4(1), 5-35.

Bartel, A. P. (1989). Where Do the New U.S. Immigrants Live? *Journal of Labor Economics*, 7(4), 371-391. doi: 10.2307/2535134

Becklumb, P. (2008). *Le programme canadien d'immigration*: Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Bertrand, M., Luttmer, E. F., & Mullainathan, S. (1998). Network effects and welfare cultures: National bureau of economic research.

Borjas, G. J. (1994). Ethnicity, neighborhoods, and human capital externalities: National Bureau of Economic Research.

Borjas, G. J. (1999). The economic analysis of immigration. *Handbook of labor economics*, 3, 1697-1760.

Bourne, L. S., & Flowers, M. R. (1999). *Changing urban places: mobility, migration and immigration in Canada* (Vol. 196): Centre for Urban and Community Studies University of Toronto.

Canada Citizenship Immigration, C. (2001). Towards a more balanced geographic distribution of immigrants.

Cardak, B. A., & McDonald, J. T. (2004). Neighbourhood effects, preference heterogeneity and immigrant educational attainment. *Applied Economics*, 36(6), 559-572.

Chiswick, B. R., & Miller, P. W. (2004). Where immigrants settle in the United States. *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice*, 6(2), 185-197.

Chui, T., & Tran, K. (2005). Longitudinal Survey of Immigrants to Canada: progress and challenges of new immigrants in the workforce 2003.

Dodson, M. E. (2001). Welfare generosity and location choices among new United States immigrants. *International Review of Law and Economics*, 21(1), 47-67.

GODBOUT, C. (2008). Etude du choix de localisation des immigrants au Canada.

- Hou, F. (2007). Changes in the Initial Destinations and Redistribution of Canada's Major Immigrant Groups: Reexamining the Role of Group Affinity1. *International Migration Review*, 41(3), 680-705.
- Hou, F., & Picot, G. (2003). Visible minority neighbourhood enclaves and labour market. *Analytical Studies Branch research paper series*.
- Jaeger, D. A. (2007). *Green cards and the location choices of immigrants in the United States, 1971–2000* (Vol. 27): Emerald Group Publishing Limited.
- Krahn, H., Derwing, T. M., & Abu-Laban, B. (2003). *The retention of newcomers in second and third tier cities in Canada*: Prairie Centre of Excellence for Research on Immigration and Integration.
- Kritz, M. M., & Nogle, J. M. (1994). Nativity concentration and internal migration among the foreign-born. *Demography*, 31(3), 509-524.
- Liaw, K. L., & Frey, W. H. (2007). Multivariate explanation of the 1985–1990 and 1995–2000 destination choices of newly arrived immigrants in the United States: the beginning of a new trend? *Population, Space and Place*, 13(5), 377-399.
- Lichter, D. T., & Johnson, K. M. (2006). Emerging Rural Settlement Patterns and the Geographic Redistribution of America's New Immigrants*. *Rural Sociology*, 71(1), 109-131.
- Lieberson, S., & Waters, M. C. (1988). *From many strands: Ethnic and racial groups in contemporary America*: Russell Sage Foundation.
- Lin, Z. (1998). *Foreign-born vs native-born Canadians: A comparison of their inter-provincial labour mobility*: Citeseer.
- McDonald, J. T. (2003). Location choice of new immigrants to Canada: The role of ethnic networks. *Canadian Immigration Policy for the 21st Century*, 163-196.
- McDonald, J. T. (2004). Toronto and Vancouver Bound: the location choice of new Canadian immigrants. *Canadian Journal of Urban Research*, 13(1), 85-101.
- McFadden, D. (1972). Conditional logit analysis of qualitative choice behavior.
- McFadden, D., & Train, K. (2000). Mixed MNL models for discrete response. *Journal of applied Econometrics*, 15(5), 447-470.

Milan, A., & Martel, L. (2008). Current demographic situation in Canada, 2005 and 2006. Population growth and age structure. *Report on the demographic situation in Canada*, 91, 10-27.

Moore, E. G., & Rosenberg, M. W. (1995). Modelling migration flows of immigrant groups in Canada. *Environment and Planning A*, 27(5), 699-714.

Parant, M. (2001). *Les politiques d'immigration du Canada: stratégies, enjeux et perspectives*: Sciences Po, Centre d'études et de recherches internationales.

Rebhun, U. (2003). The changing roles of human capital, state context of residence, and ethnic bonds in interstate migration: American Jews 1970–1990. *International Journal of Population Geography*, 9(1), 3-21. doi: 10.1002/ijpg.270

Rogers, A., & Henning, S. (1999). The internal migration patterns of the foreign-born and native-born populations in the United States: 1975-80 and 1985-90. *International Migration Review*, 403-429.

RUSAMIRA, É. (2006). Les déterminants du choix de destination: une analyse économétrique des flux migratoires intermétropolitains et internationaux au Canada. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*(1), 81-102.

Train, K. E. (2009). *Discrete choice methods with simulation*: Cambridge university press.

Xu, L. (2007). Initial destination choices and subsequent relocations of the immigrants in Canada.

Xu, L., & Liaw, K.-L. (2006). Initial destination choices of skilled-worker immigrants from South Asia to Canada: assessment of the relative importance of explanatory factors. *Canadian Journal of Regional Science*, 29(2), 299-320.

Zavodny, M. (1997). Welfare and the locational choices of new immigrants. *Economic Review-Federal Reserve Bank of Dallas*, 2-10.

Zavodny, M. (1999). Determinants of recent immigrants' locational choices. *International Migration Review*, 1014-1030.

Annexe

TAB 5. 2b Résultat du logit conditionnel, immigrants 1996-2001

	(1) Model 1	(2) Model 2
chosen unemp	- 23. 81*** (1. 584)	- 23. 05*** (1. 591)
pop	9. 87e-08*** (7. 16e-09)	0. 000000100*** (7. 15e-09)
fr_region	- 3. 547*** (0. 275)	- 3. 601*** (0. 274)
RC	4. 910*** (0. 110)	5. 545*** (0. 262)
RC_hdgree		- 0. 512* (0. 218)
RC_lwdgree		0. 0964 (0. 153)
RC_fr		- 3. 769*** (0. 343)
RC_an		- 0. 512* (0. 214)
Pseudo R-squared	0. 348	0. 352
Log lik.	- 12112. 5	- 12039. 3

Standard errors in parentheses
* p<0. 05, ** p<0. 01, *** p<0. 001

Tab 5.2c Résultat du test du ratio de vraisemblance

Likelihood-ratio test (Assumption: m1 nested in m2)				LR chi 2(4) =	229. 04	
Model	0bs	ll(null)	ll(model)	df	AIC	BIC
m1	72008	- 18717. 05	- 12221. 73	4	24451. 45	24488. 19
m2	72008	- 18717. 05	- 12107. 2	8	24230. 41	24303. 89

Note: N=0bs used in calculating BIC; see [R] BIC note